

En 2013, chute de la production française de blé dur

En 2013, la production française de blé dur a fortement baissé. Elle chuterait à 1,8 Mt, en baisse de 26 % sur un an, principalement à cause d'un net retrait des surfaces. Celles-ci seraient inférieures d'un quart à la moyenne des cinq dernières années. Cette faible récolte engendre une diminution des exportations, et un bilan national plus serré qu'en 2012. Malgré le contexte de récolte réduite, les prix français du blé dur continuent à baisser, car le disponible exportable du Canada, premier exportateur mondial, est important.

En 2013, les surfaces françaises de blé dur chutent de façon marquée dans ses trois principales régions d'implantation. La sole a reculé de 32 milliers d'hectares dans le Centre (- 30 %), 29 milliers en Midi-Pyrénées (- 26 %) et 17 milliers en Poitou-Charentes (- 33 %). La baisse est plus modérée dans les régions méditerranéennes (- 12 % en Languedoc-Roussillon et - 7 % en Provence-Alpes-Côte d'Azur). Au niveau national, avec 335 milliers d'hectares, la sole tomberait à son niveau le plus bas depuis dix ans.

Plusieurs phénomènes ont pu contribuer à ce recul des surfaces. Les conditions climatiques de l'automne 2012 ont été défavorables à une bonne implantation des cultures d'hiver, notamment du blé dur. Les précipitations ont été particulièrement abondantes en octobre puis suivies début novembre d'une période froide accompagnée de gel, notamment dans la région Centre. Le printemps 2013 a été extrêmement humide dans l'ensemble des régions françaises, entraînant de nouveaux dégâts et un retard

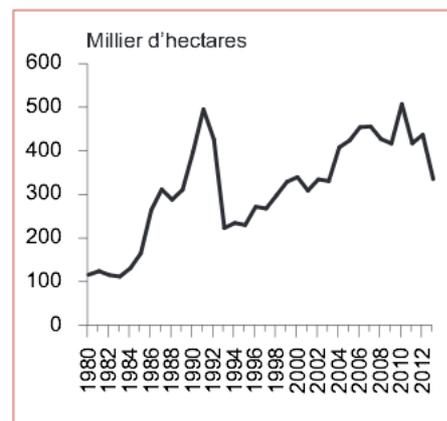
de développement des productions. En plus de ces difficultés d'implantation, les rapports de prix entre le blé dur et le blé tendre étaient défavorables au blé dur au moment des semis à l'automne 2012, après la récolte particulièrement abondante de blé dur durant l'été 2012 grâce à de hauts rendements. Au cours des mois d'octobre à décembre, le rapport de prix entre le prix moyen du blé dur et celui du blé tendre est passé de 1,7 en 2011 à 1,1 en 2012. Ce ratio a ainsi retrouvé son niveau le plus bas des dix dernières années, soit celui de l'année 2010 atteint lors de la flambée exceptionnelle des prix du blé tendre. Enfin, notamment en Midi-Pyrénées, des problèmes récurrents de qualité, impactant la commercialisation des récoltes, ont également pu décourager de semer du blé dur.

Les conséquences de la faible récolte sur le bilan français du blé dur : des exportations réduites

Pour la campagne 2013/2014, les exportations françaises de blé dur attein-

draient 1,05 Mt selon FranceAgriMer, dont 0,7 Mt à destination de l'Union européenne. Elles reculeraient globalement d'un tiers par rapport au niveau plutôt élevé de 2012. En 2012, ce sont les exportations vers l'Union européenne qui avaient été particulièrement hautes, en raison d'un bond des achats de l'Espagne, lié à une récolte exceptionnellement basse due à la sécheresse.

En 2013, la sole de blé dur serait la plus basse depuis 2003



Source : Agreste - Surfaces semées (Statistique Agricole Annuelle 1980-2012/Conjoncture 2013)

Au cours des cinq dernières campagnes, la France a exporté en moyenne 1,6 Mt de blé dur, dont 54 % à destination de l'Union européenne. Ces exportations communautaires sont surtout destinées à l'Italie (40 % des quantités vers l'UE), à l'ensemble Belgique-Luxembourg, à l'Allemagne et à l'Espagne. Parmi les pays tiers, le principal client de la France est l'Afrique du Nord (85 % des ventes), essentiellement l'Algérie.

Au niveau européen : un bilan 2013/2014 stable

La récolte de l'UE à 28 serait en légère hausse, à 8,7 Mt. Le retour à la nor-

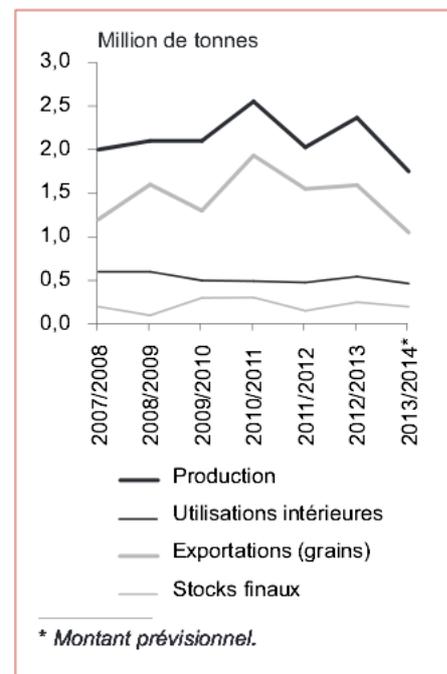
male de la production espagnole après le point bas de 2012 lié à la sécheresse contrebalancerait la chute de production en France. Le niveau des exportations à destination des pays tiers serait stable, à 1,4 Mt.

Au niveau mondial, place prépondérante du Canada...

Le Canada domine largement le marché mondial du blé dur, et sa production est en hausse continue depuis 2010. Sur une production prévue de 5,1 Mt en 2013, le Canada exporterait 4,2 Mt durant la campagne de commercialisation 2013/2014 (juillet à juin), contribuant à 60 % du commerce

mondial. Les autres principaux exportateurs de blé dur sont l'Union européenne, le Mexique, les États-Unis et l'Australie. En plus d'être exportateur,

Bilan français du blé dur : la chute de production impacte les exportations



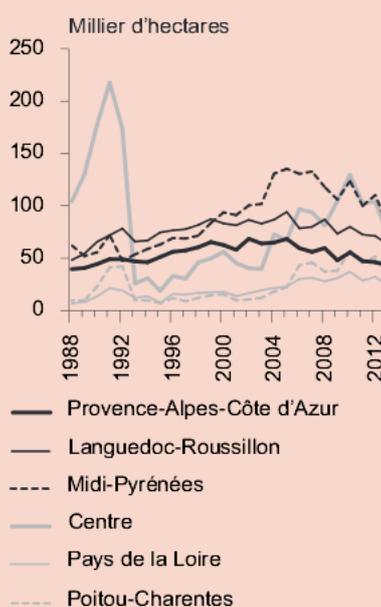
Sources : FranceAgriMer

L'évolution à long terme de la sole française de blé dur : une forte dépendance aux politiques agricoles

Jusqu'en 1985, le rapport des prix d'intervention entre blé dur et blé tendre était de 1,7. À partir de 1985, ce ratio est passé à 1,5 mais il a été compensé par une prime incitative dédiée au blé dur. Entre 1985 et 1992, la sole française de blé dur s'est ainsi étendue de 261 milliers d'hectares. L'augmentation a été spectaculaire dans la région Centre, qui a concentré à elle seule jusqu'à 44 % des surfaces métropolitaines en 1991. La réforme de la Politique agricole commune mise en place en 1993 a instauré un prix d'intervention unique pour toutes les céréales, en baisse progressive, finalement stabilisé à 101,31 €/t en 2001. Ce niveau s'est avéré sans rapport avec le prix d'intérêt du blé dur qui est, en règle générale, la céréale dont les prix de marché sont les plus élevés, à l'exclusion du riz. Parallèlement, afin d'encourager la culture du blé dur dans les régions dites « traditionnelles » où elle tient un rôle structurant dans l'occupation des territoires, l'aide particulière au blé dur a été ciblée pour l'essentiel sur les régions méditerranéennes de l'Union européenne. En France, c'est ainsi que le soutien à la culture du blé dur s'est focalisé sur les régions Provence-Alpes-Côte d'Azur, Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées et les départements de l'Ardèche et de la Drôme. Les autres

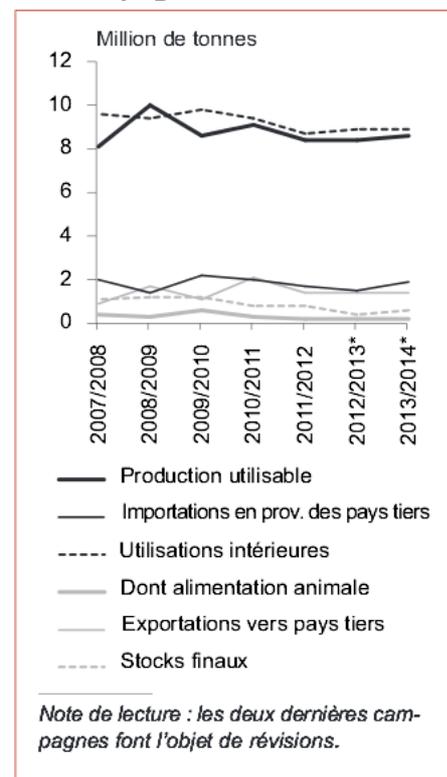
départements ont été considérés comme « non traditionnels » et l'aide au blé dur y a été très sensiblement inférieure. Les surfaces en région Centre ont ainsi très fortement chuté en raison de ce différentiel d'aides. Dans les régions « non traditionnelles », l'attrait de la culture du blé dur n'a donc alors directement résulté que des seuls prix pratiqués sur le marché.

Effondrement de la sole de blé dur dans le Centre en 1993



Source : Agreste - Surfaces semées (Statistique Agricole Annuelle 1980-2012/Conjoncture 2013)

Bilan européen de blé dur stable par rapport à la campagne 2012/2013



Sources : Commission européenne, DG-Agriculture (au 27 septembre 2013)

l'Union européenne est le premier importateur avec 1,9 Mt importés en 2013/2014, selon le Conseil international des céréales et la Commission européenne.

L'essentiel des importations est réalisé par l'Italie qui, au cours des campagnes 2009/2010 et 2010/2011, s'est approvisionnée pour une partie en France (en moyenne 260 milliers de tonnes) mais surtout, pour la moitié, à partir des pays tiers (1,7 Mt), essentiellement à partir du Canada (685 milliers de tonnes), et aussi des États-Unis, du Mexique et de l'Australie.

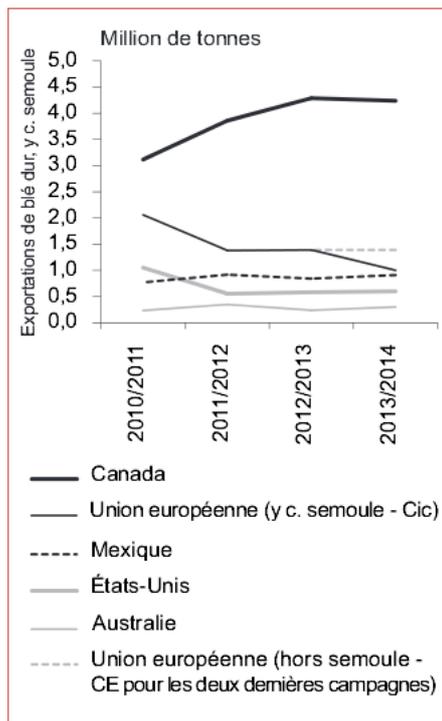
Les autres importateurs majeurs de blé dur sont les pays du Maghreb – l'Algérie (1,75 Mt, soit 24 % des importations mondiales), la Tunisie (8 %) et le Maroc (7 %) – et les États-Unis (8 %). Dans les pays méditerranéens, cette céréale est principalement destinée à la fabrication de pâtes et de semoule, et à la panification.

... dont la récolte pèse sur les prix français

En France, les cours du blé dur ont chuté au début de la campagne 2013/2014, à l'instar des autres cultures, en lien avec l'annonce de récoltes mondiales abondantes de maïs et de blé. Le prix du blé dur départ Beauce passe de 268 €/t pendant la première quinzaine de juillet à 250 €/t début septembre. En octobre, alors que le

cours du blé tendre se stabilise, celui du blé dur continue à se déprécier, malgré une récolte française en nette baisse. En lien avec les conditions climatiques difficiles, le niveau des indicateurs qualitatifs – vitrosité, teneur en protéines, taux de moucheture notamment – serait cette année contrasté selon FranceAgriMer, ce qui pèserait localement sur les cours.

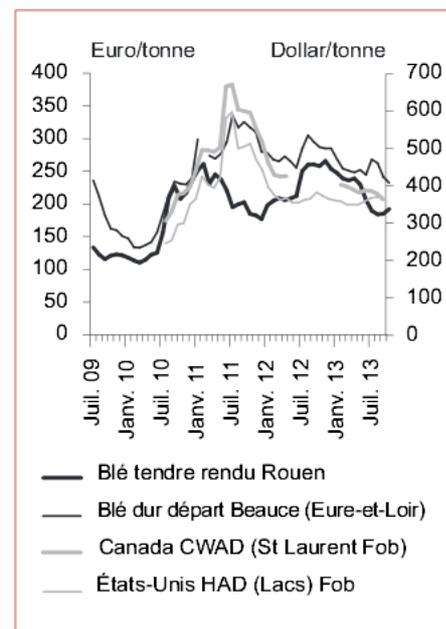
Le Canada domine les exportations de blé dur



Sources : Comité international des céréales et Commission européenne pour 2013

Au Canada ou aux États-Unis, les cours du blé dur sont soumis à de faibles fluctuations depuis début 2012. Évoluant de concert, ils avaient en revanche particulièrement augmenté à partir d'août 2010, avant de flamber durant l'été 2011. Ils se sont ensuite stabilisés autour de 400 \$/t.

Bilan des prix français du blé dur, restant à un niveau élevé



Sources : La Dépêche, FranceAgriMer

Sources et définitions

- Les données françaises de la conjoncture Grandes cultures sont des données annuelles. Les estimations de surface et de rendement sont fournies par les services déconcentrés de la statistique agricole en fonction de l'avancement du calendrier agricole. Elles sont établies à dire d'experts et à partir des premiers résultats des enquêtes objectives sur l'utilisation du territoire et les rendements (interrogation de 13 000 exploitants sur les rendements moyens constatés après récolte).
- Les données européennes de production proviennent de l'organisme statistique européen : www.epp.eurostat.ec.europa.eu, du bulletin MARS édité par la Commission européenne : <http://mars.jrc.it/mars/Bulletins-Publications>, ou de la Commission Européenne/DG-Agri.
- Les cotations mondiales (hors Chicago) ainsi que les bilans français provisoires et prévisionnels sont fournis par FranceAgriMer.
- Les bilans mondiaux sont établis par le Conseil international des céréales et l'USDA : www.igc.org.uk et www.usda.gov/oce/commodity/wasde/index.htm. Les données historiques disponibles depuis 1960 sont issues de la base de données de l'USDA : <http://www.fas.usda.gov/psdonline/psdQuery.aspx>
- Les cotations françaises et à Chicago sont reprises de l'hebdomadaire La Dépêche/Le Petit Meunier.
- Systèmes agroalimentaires localisés : Terroirs, savoir-faire, innovations. Pascale Moity-Maïzi INRA Éditions, 2001.

Pour en savoir plus

Toutes les informations conjoncturelles et structurelles sur les grandes cultures sont disponibles à parution sur le site Agreste de la statistique agricole : www.agreste.agriculture.gouv.fr

- dans « Données en ligne - Disar », rubrique « Statistique Agricole Annuelle » pour les séries chiffrées de surfaces, rendements, productions
- dans la rubrique « Conjoncture - Grandes cultures et fourrages » pour les publications Agreste Conjoncture et les données régionales de la situation mensuelle grandes cultures

Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- « Rendements en baisse pour les cultures d'été et le colza », Infos rapides Grandes cultures et fourrages n° 8/10, octobre 2013
- « Les cours des céréales et oléagineux ont plongé au début de la campagne 2013/2014 », Synthèses Oléagineux n° 2013/218, septembre 2013
- « Oléagineux : une production mondiale de soja annoncée à un niveau record pour 2013 », Synthèses Oléagineux n° 2013/214, juillet 2013
- « Blé et maïs : vers des bilans mondiaux 2013/2014 à nouveau excédentaires », Synthèses Céréales n° 2013/213, juillet 2013

Le Centre de documentation et d'information Agreste (CDIA) : ouverture les mardi et jeudi de 14 h à 17 h - Tél. : 01 49 55 85 85, Mèl : agreste-info@agriculture.gouv.fr



MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
DE L'AGROALIMENTAIRE
ET DE LA FORÊT

Agreste : la statistique agricole

Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt
Secrétariat Général
SERVICE DE LA STATISTIQUE ET DE LA PROSPECTIVE
12 rue Henri Rol-Tanguy - TSA 70007 - 93555 MONTREUIL SOUS BOIS Cedex
Tél. : 01 49 55 85 05 - Site Internet : www.agreste.agriculture.gouv.fr

Directrice de la publication : Béatrice Sédillot
Rédacteur : Auriane Renaud
Composition : SSP Beauvais
Dépôt légal : À parution
© Agreste 2013

Cette publication est disponible à parution sur le site Internet de la statistique agricole
www.agreste.agriculture.gouv.fr